

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Meuf de pique

comédie dramatique

d'Alan Rossett

Variations sur les ambiguïtés de la nature humaine...

La mort d'un proche permet à Sandrine, modeste bibliothécaire, de filer à toute allure vers l'Italie... où elle va être rudement mise à l'épreuve par les multiples formes de corruption qui la guettent. Dans son obstination à combattre le mal par le bien, Sandrine se trouve exactement en place pour semer la catastrophe...

« Meuf de pique »... Est-ce une pièce d'AVENTURE... mot signifiant ici la libération de notre train-train habituel par la fuite?... Ou une comédie farfelue sur les obsessions que notre société nous impose ?... Est-ce un synopsis pour un film noir ?

Ces étiquettes elles-mêmes, ne représentent-t-elles pas les chemins inventés par nos inconscients, désireux de fuir la grisaille quotidienne... ne serait-ce que pour une heure ou deux, en spectateur... ?

PERSONNAGES :

Sandrine

Un Comédien qui joue le Policier, Paul, Justin, Buk

(ou Quatre Comédiens qui jouent les quatre rôles)

La pièce, qui se passe dans des lieux différents, n'exige pas de décors.

PROLOGUE

(Sandrine, 38 ans, éclairée par une lumière crue, subit un interrogatoire face à un officier de police américain.)

POLICIER *(accent américain)* Avouez ! Vous avez tué votre mari ! Avouez !

SANDRINE *(en se masquant les yeux)* Est-ce vraiment nécessaire, cette lampe, cliché des interrogatoires policiers du cinéma ?

POLICIER Oui ! au cinéma ça marche toujours. Et, figurez-vous, je tiens à réussir la première enquête pour meurtre qu'on ait jamais enregistrée dans notre petite ville.

SANDRINE La première ? Non !

POLICIER On n'est pas en France, Madame. Chez nous, en Floride, l'excès de vitesse fait la une des journaux ! Vous avez de la chance d'être tombée sur moi, un flic qui est aussi prof de français dans notre lycée. Un flic qui eusse été ravi de pratiquer son français plutôt de vous envoyer directement à la chaise électrique !

SANDRINE *(le corrigeant gentiment)* Qui « eut été ».

POLICIER Tiens, vous devenez plus coopérative ? Alors moi je vais me comporter en gentil bougre. Vous préféreriez une lumière plus douce ? Un proje de théâtre... ?

(il éteint la lumière crue pour en mettre une plus agréable)

SANDRINE Ah oui, c'est mieux...

POLICIER Pour me remercier, vous allez me fournir quelques petits renseignements sur votre crime, n'est-ce pas... ?

SANDRINE Crime, non. Je suis désolée mais vous n'avez rien compris.

POLICIER Je ne m'attends que d'être stupéfait par vos révélations ? Madame ?

SANDRINE Pour ça il faudrait remonter le temps...

POLICIER Ah... Flash-back... ? ... Je deviens flou... ? Moi... ? Ce lieu... ?

SANDRINE Oui, devenez flou. Au début de cette affaire...

(la lumière commence à changer...)

.. j'étais en Italie sur la Riviera di Levanti.... Il y a des villages perchés et enchanteurs le long d'une sorte de chemin de douaniers... « La Via Dell' Amoro Disperatos »... selon le Michelin que je tenais à la main... « Le sentier des amants hystériques »....

1

(Elle se promène comme sur le long d'un chemin tracé par la lumière...)

Je m'y suis promenée au coucher du soleil... en cherchant, sans le trouver, un petit restaurant spécialisé dans l'anchois... censé être niché sur la falaise. Il n'y avait personne pour me l'indiquer... jusqu'à ce qu'apparaisse un monsieur assez ordinaire...

(En fait, un homme est là...)

... qui semblait rouler lentement vers moi... (à lui) Scusi...
(L'homme s'arrête) lo cercare restaurant-i ?

PAUL Non capito.

SANDRINE *(plutôt à elle-même)* ... il parle sûrement pas le français...

PAUL Je suis français.

SANDRINE Ah mon Dieu ! Un français !

PAUL Et alors ?

SANDRINE Faisons-nous la bise ! (*ce qu'il esquive*) Depuis trois jours, personne ne parle le français et, comme mon italien est cat-as-troph-ico, pas terrible, capeche ?! Je suis de Reims. Vous connaissez ? Ecoutez, vous devez brûler d'envie comme moi de papoter dans notre langue chérie ! Si on dînait ensemble dans ce fameux restaurant. On y mange des anchois « mondialement connus » selon la brochure. Oh, ce que je suis idiot, vous n'êtes peut-être pas libre ? Je vous invite ?

PAUL La brochure est écrite par le fils de la cuisinière, les anchois sont infects, je mange rarement au restaurant. Je suis seul. Je peux payer mon dîner.

SANDRINE Tout comme moi !
(*Pause... Elle le jauge avec curiosité... et un léger malaise...*)
C'est tellement beau, cet endroit. La mer, quelle perfection.

PAUL Je dirais que c'est plutôt dangereux. Regardez en bas...

SANDRINE (*ce qu'elle fait*) Ça coupe le souffle. Un faux mouvement et... Aïe !

PAUL (*la retenant*) Il faut faire attention.

SANDRINE ...Mais moi, j'ai parlé de l'étendue de la mer devant nous.
(*Ils regardent devant eux.*)
On ne peut pas distinguer où s'arrête la mer et où commence le ciel : leurs couleurs sont identiques ! (*il ne répond pas.*) C'est la perfection.

PAUL Croyez-vous ? La Méditerranée - telle que je la vois à la télévision - est d'un turquoise strié d'émeraude. A cette heure-ci, l'unique couleur est le bleu-gris de l'eau sale qu'on jette après y avoir lavé la vaisselle.

SANDRINE Drôle de vision de la mer...

PAUL Madame est refroidie ? Elle n'a plus envie de papoter avec un compatriote ?

SANDRINE Au contraire ! Vous aimez provoquer les gens : cela va rendre notre conversation encore plus stimulante ! Je suis ouverte à tout.

PAUL (un peu sarcastique) Je m'en doutais.

SANDRINE Ho là, détrompez-vous ! Je ne vous drague absolument pas. Surtout qu'en ce moment je tiens férocement à mon indépendance ! Ce qui ne m'empêche pas de vouloir vous connaître un peu mieux...

PAUL Je ne vois réellement pas pourquoi ?

SANDRINE C'est bien simple : A chaque rencontre, j'ai décidé de « piquer » quelque chose à la personne en face de moi... pour enrichir ma connaissance des gens. Comprenez-moi, ma vie d'avant, a été tellement étroite, j'ai du m'occuper de mes sept frères et mon père.

PAUL Vous êtes née sans mère ?

SANDRINE Oh... elle.... Du genre à pondre ses enfants aussi nonchalamment qu'une poule ses oeufs ! Ensuite elle avait ses ongles à faire... ses cheveux !... Ses fantasmes d'une vie plus romantique que celle de l'épouse d'un chef comptable de province. Heureusement j'étais là, l'aînée, disponible par nature. Comme tous les enfants, mes frères avaient besoin d'attention. C'est moi qui leur ai donné à manger, qui les ai emmenés à l'école, chez les toubibs et plus tard chez les psys. Atchoum, par exemple.

PAUL (confus) A vos souhaits... ?

SANDRINE Non, mon frère asthmatique - avec ses crises, Mère l'a surnommé Atchoum et ça lui est resté pour la vie. Elle s'amusait d'ailleurs à affubler les autres de noms qui correspondaient aux sept nains de Disney. « Dormeur »... il s'est drogué, Mère ne voulait rien voir... Ni les problèmes de « Grincheux », de « Timide », de « Simplet ».

PAUL Vous, je suppose, qu'elle vous voit en « Blanche-Neige » ?

SANDRINE Non. Figurez-vous qu'elle m'a surnommé « Bécassine », va savoir pourquoi !

PAUL C'est évident : pour votre naïveté qui lui permet de vous vampiriser. Vous n'avez jamais pensé à vous ?

SANDRINE Oh si, j'ai eu mon bac, j'ai toujours travaillé... à mi-temps pour mieux m'occuper de mes frères... J'ai un diplôme de bibliothécaire... J'ai... C'est curieux, Monsieur. Je parle rarement de ma famille aux autres. Pourquoi avec vous... que je ne connais pas ? C'est une question, et pas un reproche.

PAUL Demain vous ne me verrez plus. Ce soir est l'occasion rare pour déblatérer.... ?

SANDRINE *(Un moment,... puis :)* Récemment, ma mère nous a révélé son cancer quand il était déjà trop tard. Seule avec elle, jour après jour, à l'hôpital... j'ai cherché des excuses pour l'absence relative de mes frères... elle m'a interrompue. « C'est normal : tu me les as volés. Chaque fois que je m'apprêtais à m'occuper d'eux... tu étais là, avant moi...avec le culot de m'apprendre comment être mère ! Après un temps je me suis dit « Oh qu'elle le fasse, Bécassine !, qu'elle se fasse chier en fait ! Sois maudite ! » J'ai été stupéfaite... Maudite ? Ce terme d'un conte de fée ! Dans la bouche de ma mère ?! Puis, elle a marmonné deux mots que je n'ai pas saisis... « Patois. Patois. » En me les répétant, je suis arrivé à quatre mots : « Pas toi. Par toi. » Ce sont les derniers sons que j'ai eu d'elle... Mes pauvres frères !, bouleversés, auraient besoin de moi, plus que jamais. A mon grand étonnement, ils ne m'ont montré qu'une hostilité glaciale ! J'ai du me rendre à l'évidence. Des années se sont écoulées, ils sont partis ailleurs. La seule personne qui avait besoin de moi était moi ! Tant mieux ! : si une vie de corvées s'est terminée, une autre m'attend ! L'idée m'est venue de prendre une année sabbatique et de voyager. Ah les paysages inconnues dans ces livres qui m'ont tellement tenu compagnie à la bibliothèque ! Je me suis acheté une petite décapotable, pas trop chère, et, portée par une bouffée d'enthousiasme, je me suis barrée ! Un vent nouveau soufflait dans mes cheveux ! Boire du vin à Beaune pour la première fois est une aventure, même si j'aurais préféré ne pas trinquer seule... me balader en solitaire dans les ruines des Baux au clair de lune, une aventure. Découvrir la mer... sillonner la Côte d'Azur... jusqu'à arriver ici en Italie... Pour notre rendez-vous, bien entendu.

PAUL Comment ça ?, elle est folle.

SANDRINE Pas du tout ! N'êtes-vous pas la première vraie conversation que j'entame depuis Reims ? Qui êtes-vous ? Restez ! C'est vous

qui avez commencé ce jeu d'identité. C'est votre tour. Demain vous ne me verrez plus ! Vous allez où demain, au fait ? Tiens, je vous accompagne !

PAUL Il n'en est pas question !, puisque je vis ici. En haut. A la Villa Scoutchi.

SANDRINE (*étonnée*) Vous vivez là !?

PAUL Vous la connaissez ?

SANDRINE Qui ne connaît pas la Villa Scoutchi ? Selon la brochure, « en 1934 la Divine Star a passé un mois en harmonie parfaite avec le plus grand chef d'orchestre du monde. » Vous faites des recherches sur elle ? Ou des restaurations ? Vous êtes le jardinier... ?

PAUL Qu'est-ce qu'elle est curieuse. Il n'y a pas de mystère, Madame. J'ai loué la Villa Scoutchi pour six mois.

SANDRINE Mais c'est un monument ! Peut-on louer un monument ?

PAUL Bof, je suis allé à la mairie et j'ai soudoyé le maire. En 1934, la Divine Star et le plus grand chef d'orchestre ont sûrement soudoyé le maire. Au moins, moi, je n'ai pas contribué à renflouer les coffres de Mussolini. Enfin, je ne suis pas trop politisé. J'ai voulu être dans cette villa, donc j'y suis.

SANDRINE Et votre argent gaspillé ?

PAUL Je ne manque pas d'argent.

SANDRINE (*délicatement*) Qu'est-ce que vous faites comme travail ?

PAUL Mécanicien Auto dans un garage.

SANDRINE (*siffle*) ... Mécanicien Auto un jour... Milliardaire le jour suivant ?

PAUL Madame, on peut avoir plein de fric sans être milliardaire. Un parent très éloignée m'a récemment légué, guère quelques millions, assez pour quitter le garage et changer mon style de vie. Mon pognon vous intéresse.

SANDRINE Monsieur, ce qui m'intéresse c'est le pourquoi de votre présence dans cette villa.

PAUL La recherche d'un rêve. Un rêve de calme. A l'office de tourisme, en feuilletant la brochure en français... la phrase sur la Ville Scoutchi m'a fait tiquer... « ... Divine Star... l'harmonie parfaite »... Là, j'ai senti « le » cadre paisible. Installé, la nuit même, le bourdonnement des bestioles, allié au tonnerre des vagues, m'a plutôt hérissé le poil. Je me suis recouvert de vieux lin, de bonne qualité certes, mais usé. Je paie cher, comme partout, et j'en ai pas pour mon argent. Je partirai peut-être demain. Peut-être pas. Je suis las. Vous êtes maligne, vous voyez bien, que vous avez piqué certaines de mes vérités.

SANDRINE Très peu. Vous cherchez le calme ?... je ne le crois pas. C'est autre chose... que vous ne trouverez pas en vous emmurant dans une maison abandonnée. Cherchez plutôt dans les réactions de la personne en face de vous, non... ? Je m'appelle Sandrine. Faites-moi cadeau de votre nom.

PAUL Vous espérez que ce soit « Prince Charmant » ?

SANDRINE Je vous en prie.

PAUL Bon, je m'appelle Paul.

SANDRINE Paul, laissez-moi vous aider.

PAUL (*ironique*) Mais qui a sollicitée votre aide ?

SANDRINE La détresse de votre visage me fait mal à voir

PAUL Ca, c'est la meilleure ! Comédienne ! elle essaie de me faire rire ! Ha ha ha.

SANDRINE J'entends le cri étouffé d'un enfant... ?

PAUL Je ne suis plus un enfant.

SANDRINE ... Pas si sûr...

PAUL T'en veux la preuve ?
(D'un coup, il la prend dans ses bras)
Tu tenais à m'aider, mignonne? Vas-y.
(Il l'embrasse de force ; elle se débat :)

SANDRIN Arrêtez ! Mon Dieu pas ici...

PAUL A la villa ? Hé Sandrine, tu veux quitter ton petit hôtel ?

SANDRINE Non ! je l'aime bien !

PAUL A la villa tu connaîtrais une vie glamour avec moi ? Tu te pavanerais en dessous de dentelles noires, étincelantes de strass et de diamants ?

SANDRINE Comment pouvez vous imaginer une telle absurdité !?

PAUL T'es belle comme meuf...

SANDRINE Je ne suis pas ! Une meuf !

PAUL Si !

SANDRINE Pas belle ! Personne ne me trouve belle ! (luttant) Et je m'en fous ! Arrêtez vos conneries ! On va tomber dans le vide !

PAUL Et quelle mort pure ! Viens Sandrine ! On tombe ensemble ! C'est ça qui est écrit !

SANDRINE Pas dans mon agenda !! Je suis venue ici pour vivre ! Non pas mourir...
(Violemment elle le repousse loin du précipice ; ils roulent par terre.)

Non... vraiment... On vient de se rencontrer... Paul... Je n'ai pas l'habitude... de ces contorsions...

PAUL *(hésite puis)* Es-tu frigide ? pour le sexe ?

SANDRINE ... J'sais pas !

PAUL *(réfléchi)* Tu ne prétends pas être vierge, j'espère ?

SANDRINE Je ne le prétends pas. Je le suis.

PAUL T'as quel âge ?

SANDRINE 38 ans.

PAUL Tout de même.

SANDRINE Essaie de comprendre. J'ai été plusieurs fois presque... quel est le mot...

PAUL « Déflorée » ?

SANDRINE Mais il y a toujours eu une... irruption !... de ma famille. Des crises sans importance mais que seule leur Sandrine pouvait régler. Hélas, l'attente semble doucher le désir sexuel chez les hommes, à moins qu'il s'agisse de leur Grand Amour. Il faut croire que ce n'était jamais le cas pour moi. Après un temps je me suis dit, Dieu voulait que je garde mon dépucelement pour quelqu'un d'autre.

PAUL Pour moi ?

SANDRINE D'abord, je veux être ton amie, Paul. Tu n'as jamais eu un ami véritable. Non ?

PAUL Je suis orphelin. Petit, j'ai été accueilli de famille en famille... Toutes m'ont rendu à l'institution avec le commentaire : « Cet enfant a un problème. » Juste parce que j'avais tendance à foutre leurs vaisselle en miettes. Je n'ai jamais compris pourquoi.

SANDRINE Moi si. Tu voudrais prouver que tu valais mieux qu'un objet en verre ! Je t'aurais gardé, moi.

PAUL Facile à dire.

SANDRINE Regarde, Paul.

(Sandrine lui fait découvrir le pendentif qu'elle porte sur une chaîne. Elle l'enlève et le lui offre...)

PAUL Qu'est ce que c'est ?

SANDRINE Un pendentif qui a appartenu à ma grand'mère. Pour moi, c'est précieux. C'est joli, regarde, de l'opale. Prends-le.

(il le fait)

Et maintenant jette le à la mer.

PAUL ... Non...

SANDRINE Alors garde-le pour toi. Pense à moi quand tu le regarderas... demain. Quand je serais plus là... ?

PAUL Tu es bonne, Sandrine je t'ai sous-estimée.

SANDRINE Oh comme tu me le disais, je ne suis qu'une meuf. Quelconque.

PAUL Viens, on va au resto, il y en un a dans le village, genre trois étoiles. Je t'invite.

SANDRINE Non. Chacun paie sa part ce soir. J'insiste. Et demain aussi si demain il y a. Pour nous.

PAUL Si on mangeait à la villa ce soir ? J'ai des oeufs, je te ferai une omelette. Non mieux vaut que ce soit toi qui la fasses. Et après... Sandrine... je te jure devant Dieu que nous ne serons pas dérangés par les sept nains.

SANDRINE ... OK, Paul. Mais ce sera la première fois. Pas de sprint, s'il te plaît.

(Il lui donne un très léger baiser. Elle répond pudiquement.)

PAUL Ce bisou a été la perfection. C'est toi, la ligne entre le ciel et la mer.

SANDRINE Soyons adultes. Nous savons que la perfection n'existe pas.

PAUL N'empêche qu'on passe sa vie à la chercher.
(il met le pendentif autour de son propre cou.)

Cherchons-la ensemble.

(Ils s'embrassent de nouveau, plus sereinement mais plus passionnément aussi. Lui chuchotant à l'oreille)

Je t'aime, Sandrine, aide-moi...

SANDRINE Pourquoi tu me demandes ça ?

PAUL Ça te gêne?

SANDRINE Non, non, porter assistance, c'est ce que j'aime le plus au monde... Mais comment... ?

PAUL Aide-moi à redevenir vierge. Comme toi.
(Il lui tend la main) Viens...

(Elle lui prend la main...)

SANDRINE *(Elle continue à raconter son histoire :)*

Je ne le soupçonnais rien. J'étais au septième ciel, sans un nuage. Sans me faire d'illusions, j'ai quitté le foyer à l'affût d'une nouvelle vie et, en un temps record, je me suis trouvée mariée avec le premier homme qui a bousculé mon chemin ! De plus un homme si fin, si intelligent !

(La lumière se fond en soleil radieux...)

En cet été indien d'octobre, nous menions une vie délicieusement oisive dans une villa classée et chaque jour, au coucher de soleil... après d'avoir mis un peu de musique « d'ambiance (Une musique lointaine résonne. Chantonnant...) « Dah dah dah dum... » ... j'ai descendu d'un pas léger à l'endroit de notre rencontre « historique » !

(La lumière trace le chemin)

Bien entendu j'ai informé ma famille d'où je me trouvais en cas d'urgence...

(La lumière se stabilise ; Paul est là :)

PAUL Et eux n'ont pas eu la politesse de nous donner signe de vie. J'ai quand même offert de payer leurs frais de transport pour le mariage. Tu as dû gâter tes frères. C'est quoi cette musique enfin?

SANDRINE Non, non, Paul, ce n'est pas ça. Quand je ne suis pas là, ça leur prend des années pour décider d'un pique-nique ! Rassure-toi, ils viendront un de ces jours, nous faire la surprise.

PAUL Qu'ils viennent ou pas, je m'en fous. Ce n'est pas eux que j'ai épousés.

SANDRINE (*tendrement*) Je sais ! Mon chéri ! D'ailleurs, je viens juste d'avoir une lettre d'Atchoum ! Dormeur a acheté un hélicoptère et il se demande si la famille ne peut pas faire le trajet Reims–Italie dans ce machin sans se casser la figure. Tu les accueilleras gentiment j'espère ?

PAUL C'est quoi cette musique ?

SANDRINE Ah ha ! « Ma » surprise ! Je t'ai acheté un CD sur le net. C'est la 5^{ème} de Beethoven conduite par tu sais qui ? : notre plus grand chef personnel ! C'est beau !, ça te plaît ?

PAUL On dirait que les violonistes ont découpé des queues de chats et les ont étirés - raides - sur leurs instruments à cordes : ils protestent encore. Et ça s'appelle de la musique ?

SANDRINE J'avoue que c'est une image qui ne me serait jamais venue à l'esprit. Mais je suis pas un expert comme toi en matière musicale.

PAUL C'est du sarcasme ?

SANDRINE Oui !

PAUL J'ai entendu pas mal de musique, ma chère. A la radio, sans moyens, on peut peaufiner une éducation musicale grâce à une oreille qui refuse la complaisance. La 5^{ème} de Beethoven ne m'est pas inconnue... dans des interprétations autres que celle du « Plus grand chef des chats ».

SANDRINE Je suppose, mais pourquoi la gâcher pour moi ? Réponse : en gâchant les choses, tu te sens supérieur !

PAUL Ça ! Je ! –

SANDRINE C'est ton mauvais côté ! Que j'aime aussi ! Si on aime quelqu'un, on aime leurs travers.

(La musique s'arrête. Hésitante)

Je monte... Je remets de la musique... ?

PAUL Pas celle-là.

SANDRINE *(pour dissiper le malaise :)* ... On n'a pas besoin de musique, nous ! Chéri ! Serre-moi fort... Aa oo ? Paul ? Reviens à nous. Il y a réellement quelque chose qui ne va pas, je t'écoute ?

PAUL Puisque tu me le demandes si gentiment, voilà, chérie. Je n'ai pas beaucoup apprécié ton comportement dans mon rêve d'hier soir.

(Elle le scrute, se demande s'il est sérieux ou si elle l'a mal compris... elle cherche une réponse digne...)

SANDRINE Continue... ?

PAUL Dans mon rêve... Tiens, tu portais ce même chemisier.
(l'indique)

SANDRINE Parce que c'est toi qui me l'as acheté, c'était ton premier cadeau, je l'aime beaucoup !

PAUL Donc : tu ne l'aimes qu'à cause de moi, donc tu ne l'aimes pas, donc, toute seule jamais tu ne l'aurais acheté.

SANDRINE Paul s'il te plaît, ne me tends pas de pièges. Je commence à te connaître.

PAUL Je ne sais pas de quoi tu parles.

SANDRINE Oh que si. Laisse tomber le chemisier.

PAUL Je veux bien. Mais comme tu le portes nuit et jour, ce n'est pas facile. Il ne doit pas être très propre, non plus.

SANDRINE (*l'enlève.*) Je le nettoierai demain de bonne heure.

PAUL Pour que tu puisses le remettre à midi ? C'est incroyable ! C'est exactement ce que tu as dit dans mon rêve !

SANDRINE Ah oui ? Wouah.

PAUL Oui !!... Finalement tu es assez prévisible. Dans mon rêve je t'ai répondu : (*réellement excédé*) Propre !! Sale !! Qu'importe, moi je n'aime pas du tout ce chemisier ! C'est du synthétique !! Quand tu le portes, tu es moche !

SANDRINE Pourquoi me l'as-tu m'acheté, nom de Dieu ?

PAUL Parce que dans la boutique, ce chemisier semblait déclencher en toi un tel paroxysme de ravissement que..-

SANDRINE - par politesse -

PAUL Oui. Et voilà je suis bien attrapé : je suis obligé de le regarder jusqu'à la fin de mes jours.

SANDRINE Attends. Bye-bye.
(*Elle jette le chemisier à la mer.*)
Et maintenant on n'en parlera plus.

PAUL Et maintenant t'as froid ?

SANDRINE Non ça va. Il fait beau et puis... la colère me réchauffe !

PAUL Mais c'est exactement ce que tu as dit... dans mon rêve ! Après, mine de rien, tu m'as informé que, ce matin - pendant mon absence - Signor Castello est passé à la villa et t'as oublié de me le dire.

SANDRINE C'est incroyable. Signor Castello est bien passé ce matin ! Exactement comme dans ton rêve... d'hier soir !?

PAUL Je sais. Je viens juste de le croiser en ville.

SANDRINE Paul, est-ce qu'un « certain excès de politesse » t'a fait inventer ce rêve... plutôt que de me carrément reprocher quelque chose ?

PAUL Je regarde la mer. Ce matin Castello t'a demandé si nous comptons renouveler le bail pour six mois encore, vu qu'il a la possibilité de relouer la villa. Tu as pris l'initiative de l'informer qu'on a l'intention de partir. Résultat : nous serons obligés de partir. Bravo, Sandrine.

SANDRINE Paul, écoute, comme tu me disais tout le temps que tu commences à en avoir marre de ce lieu et qu'il serait mieux de le quitter sur un bon souvenir..-

PAUL Peut-être mais je n'ai pas voulu être obligé de plier bagage du jour au lendemain !

SANDRINE OK, allons en ville, je suis sûre qu'il n'est pas trop tard pour récupérer le truc. Puisque tu y tiens..-

PAUL Au contraire !! Je veux absolument partir !! C'est triste, elle n'a rien compris. Mais c'était à moi de le lui dire, pas à toi ! Là, je me suis senti obligé de répondre à Castello que j'étais d'accord avec toi, parce que dans notre couple, c'est toi qui prends toutes les décisions ! Il m'a jeté un regard d'un mépris !...

SANDRINE C'est ridicule, on va tout de suite lui dire..-

PAUL MAIS JE NE VEUX PAS RESTER !! Comment lui enfoncer une idée dans la tête ?

SANDRINE Et merde ! C'était dans ton intérêt, mon gars. Il a mis la pression sur moi pour signer une location de six mois de plus ! Nous serions sûrement partis avant et nous aurions perdu tout cet argent ? Tu dois me remercier de t'avoir fait faire une économie !

PAUL Tu « t'es fait faire » une économie puisque mon argent est ton argent.

SANDRINE Pas du tout puisque ton argent est ton argent.

PAUL Nah, le tien.

SANDRINE Nous ne sommes pas mariés sous la séparation de biens ou est-ce moi qui rêvais ?

PAUL Si, on s'est mariés comme tu le souhaitais. Pour que je ne pense jamais que tu m'as épousé pour mon argent. Alors, derrière ton dos, j'ai arrangé que tu toucherais tout mon argent nah nah nah.

SANDRINE Paul, stop ! on peut faire ça ?

PAUL Avec l'argent on peut tout faire... à condition de passer par la Suisse, où les banques sont moins transparentes que leurs eaux claires. Et puis, avouons-le, tu m'as demandé de ne pas le faire pour provoquer mon esprit de contradiction et pour que je le fasse ? En d'autres termes, tu m'as épousé pour mon argent, non ? tu peux me le dire maintenant, je m'en fous puisque c'est déjà plié.

SANDRINE Déjà plié ?! Déjà plié ?! Je n'étais pas dans le besoin quand on s'est rencontrés !, et je tenais à garder nos rapports hors de ces considérations sordides ! Pour Castello, j'en suis désolée, pardonne-moi ! Mais peut-être que c'est bien. Comme ça, on filera en voiture, demain... et on recommencera !

PAUL Sans le moindre préparatif ?

SANDRINE Quand j'ai quitté Reims, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait... c'est l'inconnu qui m'a enchantée !

PAUL Et c'est moi qui t'attendais. Sur un matelas défoncé dans une maison où les fantômes hostiles veillent.

SANDRINE Va pour toi et le matelas ! J'étais, je suis, ravie que le matelas ne soit pas bon, c'est la preuve que c'est toi, non pas le matelas qui me procure une

joie absolue ! Les fantômes en revanche je les ai assez vus ; raison de plus pour partir..-

PAUL « Joie absolue » pour qui ? Pas pour moi, je sais que je ne compte pas au lit mais..-

SANDRINE (*hésitante*) Paul... j'y étais... je suis toujours un peu... débutante... maladroite ?... Viens... on va à la villa et, une fois de plus, tu vas enrichir mon éducation...

PAUL Tout en revient à la baise. Comme avec n'importe qui !

SANDRINE Tu as toujours l'air de prendre ton pied, toi aussi, non ? Ça ne se dissimule pas.

PAUL J'ai un corps indépendant de ma volonté. Il est badigeonné de plaisir comme n'importe qui, avec n'importe quoi. Mais j'ai un cerveau aussi. Il a l'impression d'être confronté, non pas à une femme, mais un moulin à vents ! tellement tu agites les jambes les bras les hanches !! Vous êtes une meuf comme les autres !

SANDRINE Youpi, c'est ça que j'avais envie de devenir ! Viens, tu vas me montrer exactement ce que tu attends de moi ? On sirote du champagne ? Je mets des bottes rouges ? j'sais pas, oui, j'suis inexpérimentée !

PAUL Elle n'a rien compris. C'est tellement simple. Vous. Boug. Ez. Trop.

SANDRINE Ah...

PAUL Ah. C'est définitif.

SANDRINE ... Si tu préfères faire l'amour avec une banquise, ça je ne peux pas ! Mon corps explose et proclame ma joie d'être pénétré par toi ! Par toi ! Viens...

PAUL Et voilà tu cesses d'être celle que j'aimais ! Pour rejoindre les jambes les bras les plis les nichons les poils les culs les chattes les bites qui m'ont déchiré, enfant !

(Sandrine est arrêtée net par cette phrase -)

Ces membres détachés que mes pensées d'enfant ont constamment déchiquetés ! Aujourd'hui encore, j'aimerais les voir, tous, au pied de cette falaise, et dans le lot des corps, j'ajouterai celui de cette mère qui m'a abandonné et de ce père qui a préféré rester inconnu. T'es choquée ? Hébétée ?

SANDRINE Oui... pas par toi... Par... Eux... Ceux qui ont... Il y avait beaucoup ?

PAUL ... Qu'importe le nombre. Après la première fois, ce n'est plus jamais pareil. Il n'y avait que trois bonnes femmes insignifiantes... Deux messieurs ordinaires... Un couple. Mais, identiques, tous, dans leurs minables tentatives de faire un pied de nez à un monde qui les dominait... comment ? : en dominant un fragile enfant. Puis, j'ai sans doute incité ces gens à étaler leur stupidité devant moi. Quelle joie de les regarder nus et se dire « Qu'est-ce qu'ils sont moches, je suis mieux qu'eux ! » La seule personne qui avait de l'importance dans ma vie, c'était une dame... veuve ?... divorcée ?... mes souvenirs d'elle sont très très vagues. Mais récemment - sans doute se sachant condamnée - elle a du chercher un être humain qui l'ait supportée pendant plus de cinq minutes... pour lui léguer sa fortune. C'est triste : elle n'a pas trouvé mieux qu'un enfant de dix ans qui la regardait avec mépris. Tu vois, je t'ai menti sur mon héritage, il n'y a pas de parent éloigné. C'est grâce à l'argent d'une dépravée que j'ai pu quitter mon existence mécanique, le modeste garage, les sous mis de côté pour payer quelques prostituées, les quelques filles gratuites, un mec gratuit. Du carton-pâte, tout cela. Non, j'ai continué comme avant... un mensonge ambulante, mes souvenirs d'enfance ancrés en moi si profondément qu'avec le passage du temps ils remontaient de moins en moins à la surface. J'avais espéré qu'éventuellement ils se dissiperaient... Puis je t'ai rencontrée et d'un coup ces terrifiantes gargouilles resurgissent, hurlant des obscénités contre toi !

SANDRINE Mais tu les revois par contraste avec moi ! On voit mieux les ombres quand elles sont bordées d'une lumière éclatante !

PAUL *(sourire sombre)* Selon toi, tu es « éclatante » ?

SANDRINE Oui ! Car je suis lucide. Mettons la lumière partout et les ombres disparaîtront ! Maintenant je te comprends ! Je connais la vérité ! Je vais gagner ! je suis forte. ! Ecoute, quand un de mes frères avait un problème...

PAUL Ses frères ! toujours ses frères !

SANDRINE Je ne peux me servir que de ma propre expérience, mais, là, j'en ai fait le plein. Une fois, quand Timide se retournait contre moi, aussi déraisonnable que toi, j'ai eu l'heureuse inspiration de lui assener: « Tu te crois trop bon pour ce monde ? » Et là, j'ai ouvert le tiroir du buffet où se trouvait le pistolet de mon père. Je l'ai sorti. « Prends ce pistolet alors et brûle-toi la cervelle. » J'ai été obligée de le forcer entre ses doigts. Geste qui a provoqué les dix secondes de réflexion indispensable pour déjouer l'instinct suicidaire. En un éclair tous les côtés positifs de l'existence se sont épanouis !

PAUL (sec) Lesquels ?

SANDRINE ... Enfin... les couleurs de la nature ! les gens qu'on aime ! les bons petits plats !

PAUL (sec) Etc. etc.

SANDRINE Oui ! Je t'assure, cela les a fait revenir au bon sens et à la vie ! Toujours ! Après, le numéro de pistolet est devenu une routine de famille.

PAUL Et si ça n'avait pas marché une fois ? Tu aurais tué un de tes frères ? Tu es gentille mais vraiment conne.
(il défait le pendentif et le lui tend)
Tiens. Ton pendentif. Tu ne peux rien pour moi.

SANDRINE ... J'ouvre le tiroir... Paul.
(elle fait mine de le faire :)
Je place le pistolet entre tes doigts. Et je te dis « Brûle-toi la cervelle ! » Tu vois, tu ne ferais..-

(Elle ne se termine pas la phrase car Paul a sauté dans le vide. Elle entend son cri prolongé, qui, de loin, se transforme en cri d'enfant.)

SANDRINE (horriifiée) ... Je n'étais pas sérieuse... Toi non plus... C'était juste une... petite... scène de ménage comme tout le monde en a... dans les films... les romans... Oh mon Dieu... ! Mon Dieu... !.

(D'en haut, un clapotement sec.)

CHOEUR D'HOMMES *(d'en haut)* Sandrine !

SANDRINE *(regarde en haut)* C'est Dieu ?...

UNE VOIX Non ! Atchoum !

SANDRINE Simplet ?

LES VOIX Joyeux ! Grincheux ! Dormeur !

SANDRINE Prof ?

VOIX Timide !

LES SEPT VOIX *(chantonnant en rythme)*

Nous. sommes. venus

Là là là !

En hélicop-tra-là-la. !

Pour le maria-là-là-là !

VOIX D'ATCHOUM Mieux vaut tard que jamais !

SANDRINE ... C'est trop tard... Aidez-moi, je vous en supplie, cette fois c'est votre soeur qui a besoin de vous...

*(Elle s'effondre.
La lumière s'estompe.)*

2

SANDRINE *(la «souriante conteuse»)* Le printemps suivant... je me suis retrouvée dans un genre d'entrepôt... vide... avec Justin...

(Le comédien réapparaît en Justin)

JUSTIN Excusez-moi une seconde, petit appel oblige !

(Il s'éloigne d'elle pour l'appel... mais il projette bien la voix :)
Maryse, bonjour, j'ai eu votre message, bravo ! mais pouvez-vous me rappeler d'ici une demi-heure ? Je suis en plein interview avec *(clin d'œil à Sandrine)* une stagiaire potentielle !

SANDRINE *(confuse)* Stagiaire... Non...

JUSTIN *(au téléphone)* qui me semble avoir autant de possibilités que vous aviez, vous. Pas de remerciements, je vais rougir ! Mon stage n'était que le menu coup de pouce qui a boomerangé votre « Propre-moi » vers une éblouissante réussite ! Ciao, Maryse !
(raccroche ; à Sandrine) Madame Duval... Pour rentrer dans le vif du sujet, qu'attendez-vous de mon stage ? Monter en grade, freinée jusqu'alors, par des collègues malveillants ?

SANDRINE Il y a malentendu ; je ne veux pas..-

JUSTIN Or, souhaitez-vous vous envoler vers une autre société ? A carrément vous recycler ? Mais - ah ! - vous ne savez pas en quoi. Pour élaborer..-

SANDRINE Laissez-moi parler enfin !

JUSTIN *(riant)* Je suis bavard ! Quand mon énergie - bio ! - est mise en alerte, j'ai cette tendance, mes excuses !

SANDRINE Au contraire ! Vos mots ont quelque chose de...

JUSTIN Nutritifs !

SANDRINE Oui ! Mais je ne vous ai pas téléphoné pour m'inscrire à un stage. Ce matin... j'étais assise devant mon grand ami du moment... mon ordinateur...

JUSTIN *(percutant)* Votre seul ami ?

SANDRINE Oui, c'est vrai... Mes doigts ont légèrement caressé les touches. Sans être tout à fait consciente, j'ai tapé une phrase qui me ronge : « Comment éviter le suicide d'un proche, sans perdre mon propre moi. » Une

petite pression accidentelle sur Google et presque la même phrase a éclaté sur l'écran !

JUSTIN Bien entendu : c'est le titre de mon site. J'ai l'impression que vous n'avez pas pris le temps de le lire avant de vous précipiter chez moi... ? tellement urgente est votre nécessité « d'éviter le suicide d'un proche » ?

SANDRINE Vous vous trompez... là, j'ai déjà échoué... Paul... J'ai du mal à dire son nom.... Mon mari... j'étais avec lui en Italie... Il s'est... (*émue*) Excusez-moi... Je ne le voyais pas comme il était. Sinon j'aurais été plus habile. Il serait toujours vivant.

JUSTIN Votre culpabilité a donc brisé votre « Propre-moi ».

SANDRINE Oui, c'est ça... Exactement ! Atchoum - mon frère - m'a conseillé de repartir carrément vers une nouvelle vie. Simplet me voyait bien à Paris, près de la famille mais indépendante... J'ai loué un appart avec une belle vue sur la Seine... Je ne sors pas. Je cherche... sans avoir pu démêler... comment... rectifier...

JUSTIN On ne peut pas « rectifier ». Moi, je peux vous « réactiver ». C'est le destin qui vous a aiguillé vers mon stage.

SANDRINE ... Stage... C'est gentil, Monsieur mais...

JUSTIN Tout le monde m'appelle Justin. C'est normal, c'est mon petit nom.

SANDRINE ... Justin... Je n'ai aucune qualification. Je ne suis qu'une modeste bibliothécaire.

JUSTIN Ici, cadres, scribouillards, SDFs et strip-teaseuses se côtoient dans la joie. Tous en quête d'identité.

SANDRINE ... Mais votre stage est en cours ? Ce serait dommage de commencer au milieu.

JUSTIN Au début, je travaille avec l'individu, seul, hors groupe. Je l'arme de charisme, ce qui anéantit le stress. Quand je le juge suffisamment huilé, je le mélange aux autres. Dans le saladier. Bio, bien entendu.

SANDRINE ... Il y a combien de gens dans le saladier ... ?

JUSTIN Trop ! Quand je sens qu'un d'eux est prêt à assumer sa positivité organique, je le pousse à la porte. Et puis un autre s'en va et puis un autre. Et d'un coup il n'y a plus d'inscription à mon stage ! Cela me rend fou moi... de joie. Mes stagiaires n'ont plus besoin de moi ! J'adore ces pauses. Je peux respirer un moment dans ce lieu. C'est mon royaume. Mon chez moi !

SANDRINE Vous vivez ici ?

JUSTIN Oui.

SANDRINE (*délicatement*) ... Avec votre femme... ?

JUSTIN Qui ? non. Je ne suis pas marié. Je ne suis pas gay, non plus.

SANDRINE Moi non plus !

JUSTIN Alors faites gaffe !

SANDRINE Vous aussi ! Quels sont vos tarifs ? C'est juste pour savoir... je n'ai pas de problème d'argent.

JUSTIN Le début est gratuit.

SANDRINE Gratuit ? Vraiment ?

JUSTIN C'est logique : si après quelques sessions, vous avez des doutes sur moi, vous n'avez rien perdu ! Oui ? Non ? Non ? Donc c'est « oui » ! : nous allons commencer le stage tout de suite. Par une impro !

SANDRINE Une... ?

JUSTIN Une improvisation.

SANDRINE Vous voulez dire faire semblant d'être quelqu'un d'autre ?

JUSTIN Non, ici vous êtes toujours votre « Propre-moi ». Dans « L'impro » ce sont les situations qui changent. Je les invente pour vous, sur mesure. Pour vous réveiller.

SANDRINE Je suis endormie ?

JUSTIN Comme la belle au bois !

SANDRINE ... Alors « activez »-moi !

(Puis, elle « raconte »)

Quelques semaines plus tard... On était en plein « impro »...

JUSTIN *(extériorisé)* « Duval ! »

SANDRINE *(extériorisée)* « Duscmoll ! »

JUSTIN « Préparez-vous ! Je viens de me rendre compte qu'une situation fâcheuse se profile à votre sujet ! Quand on s'est vu, hier... »

SANDRINE *(bas)* Mais on ne s'est pas vu hier, Justin.

JUSTIN *(bas)* Pas « Justin » ! « Duscmoll », Sandrine ! resté dans l'impro !

SANDRINE Pas « Sandrine » ! « Duval », Duscmoll !! Ha ha reste dans l'impro, toi aussi ! Je fais des progrès ! Non ?

JUSTIN « Bref... »

SANDRINE *(bas)* Donc on fait semblant de s'être vus hier ?

JUSTIN Oui !!! « C'est là que je vous ai confié que... que... »

SANDRINE « Que que que ?! Enfin, j'attends la fin, Dushcmoll ! Mais allons-y ! J'écoute ! »

JUSTIN Sandrine, chaque fois que j'ouvre la bouche dans nos impros, vous m'interrompez ! Vous tuez mes initiatives ! Votre concours – si aimable - si condescendant plutôt - ...me stresse à un point que ... que... »

SANDRINE « Que que toujours ce que que. »

JUSTIN « Que oui, je pense vraiment à me **suicider**. »

SANDRINE Justin, non, stop, pas ce mot..-

JUSTIN « Voilà encore la preuve que vous êtes toujours prisonnière d'un mot ! **Suicide** ! Nuit et jour, je me casse la tête pour déceler le remède ! Ça y est !! J'ai trouvé !! Mais je ne le ferai pas sans permission. »

SANDRINE « Soyons impitoyable. Je vous remercie d'avance. Duschmoll : Que devrais-je faire ? »

JUSTIN « Duval : Vous devez m'épouser. Ce n'est pas bête comme idée puisque - pour rien vous cacher - » je t'aime éperdument, Sandrine. Et depuis notre première rencontre. Ah Sandrine... Pardonne-moi ! Ce n'est pas très professionnel je sais mais je suis une telle merde ! Tu ne m'aimes pas.... ? juste un petit peu... ?

SANDRINE C'est toujours l'impro, n'est-ce pas ?

JUSTIN Oui ! Vu que la vie n'est qu'une vaste impro ! Sandrine, je t'aime.

SANDRINE Dis-donc, t'es sérieux !

JUSTIN Oui et j'en suis désolé. Tu mérites mieux que moi. Oh là là ! Tu n'es pas la première fille que j'ai assommé d'ennui.

SANDRINE Oh ? Moi, je ne te trouve pas si chiant que tout cela.

JUSTIN (*souriant grand.*) Aaaaah !? J'ose espérer ?

SANDRINE Et regarde le petit garçon qui a l'air content ! Tiens : bisou.

(elle l'embrasse)

JUSTIN Oh !... Sandrine... c'est pas possible...

SANDRINE Réflexion faite, c'est possible... que... que !
je pourrais t'aimer... un de ces jours... qui sait !... T'es tendre... t'es..... Nutritif !!

JUSTIN Sandrine... Ah Sandrine... Qu'est-ce que qu'on va faire maintenant ?

SANDRINE C'est vrai, on a encore dix minutes de stage.

JUSTIN Non, que fera-t-on pour le restant de nos vies ? Dorénavant je ne peux plus être Duchmoll pour toi. Il doit disparaître et Duval avec lui ! Sandrine et Justin s'éclatent ! *(lui prend la main)* Viens.

SANDRINE Où ?

JUSTIN Dans l'endroit réservé à Justin...

SANDRINE Ta chambre ?

JUSTIN Oui ! *(comme elle résiste)* Qu'attendons nous de plus ?

SANDRINE Ah, j'attends d'abord d'être touillée - comme les autres - dans le saladier bio. Après tout, t'as bien huilé ma positivité organique. Il faut m'intégrer dans ton groupe.

JUSTIN Beuh écoute, ce n'est plus possible. Les rapports de groupe sont rigoureusement impersonnels. Leur imposer une fille pour laquelle j'ai des sentiments passionnés, mon Dieu, ils vont te déchiqueter !! Le seul moyen d'éviter le massacre serait de dissoudre le groupe. Ah la bonne idée !! Je dissous le groupe !!

(il s'éloigne d'elle, lui tourne le dos, projette bien la voix)

« Allo Maryse bonjour c'est toi ? ».

SANDRINE *(l'imitant)* « Oui Justin c'est moi Maryse ! »

JUSTIN Ah Maryse ! Je voudrais...-
(*D'un coup, Il se rend compte que c'est Sandrine.*)

SANDRINE Admettons-le ! : elle – et ton groupe - n'existent que dans ta tête !

JUSTIN Oh... ... Depuis combien de temps le sais-tu ?

SANDRINE « Soupçonne » depuis un moment. Tu te plies en deux pour que je ne rencontre personne ici à part toi. Est-ce que vous avez d'autres stagiaires ?

JUSTIN Mon site sur le net en a piégé cinq. Ils ne m'ont pas trouvé intéressant et ils se sont vite barrés. Je suis un flop. Tu dois me mépriser.

SANDRINE Tu en auras d'autres. Il faut simplement tenir le coup. En attendant, tu as certainement des frais ? (*délicatement*) Je pourrais te dépanner.

JUSTIN Je ne prendrai pas d'argent d'une femme !

SANDRINE C'est très sexiste.

JUSTIN Sandrine, je ne suis pas dans la dèche ! (*évasif*) Ma mère me prête de l'argent.

SANDRINE ... Ton père... ?

JUSTIN ... n'est pas censé le savoir. Ni ma soeur.

SANDRINE Qui sont-ils ? Il est temps de me le dire.

JUSTIN (*d'un coup*) Fuyons, Sandrine ! très loin ! Aux Antilles, ça te dit ? On se mariera là-bas et on fera de la plongée sous-marine.

SANDRINE Justin, si je snobe ta famille, elle risque de me haïr sans même avoir fait ma connaissance.

JUSTIN Il ne faut pas rencontrer mon père avant le mariage : il te mettrait de son côté. Tu me plaqueras.

SANDRINE Quel est son côté... ?

JUSTIN (*hésite, puis*) Mon père est dans l'immobilier.

SANDRINE Il a une agence ?

JUSTIN (*hésite, puis*) Il dégote des lieux vétustes, encule leurs propriétaires pour les acquérir, et les revend à des tarifs ahurissants. Peu à peu, ses tentacules visqueux sont devenus des multinationales. Moi, je l'appelle Octopapa !! Mon père est « Churlier Père et Fils » !!... son vrai fils étant ma soeur. Mais, comme le mot « fils » évoque toujours un mâle : pour la bonne forme, il me voit au château, en permanence.

SANDRINE « Château » ? un vrai ? Wouah ! C'est son patrimoine ?

JUSTIN Guère : il l'a escroqué à des aristos fauchés... puis il l'a transformé en un siège social délirant. Moi, je suis censé être là, en livrée, l'icône-héritier qui accueille les clients, leur donne à boire, avant de les lui servir sur un plateau. Je préfère Paris !... Où j'ai trouvé des boulots passionnants ! Figurant au cinéma ! Videur dans une boîte de nuit ! Mais tous mes employeurs me jugent incompetent et me mettent à la porte ! Octopapa les a contactés derrière mon dos ! En me calomniant... en leur graissant la patte ! Pourquoi, penses-tu, qu'à 40 ans j'ai décidé d'être mon propre employeur Ici j'aide les gens qui n'arrivent pas à garder leur travail : je partage avec eux ma vaste expérience d'homme incapable de garder son travail. Ce sera encore mieux avec toi à mes côtés ! Sandrine ! Je t'en supplie : aide-moi..-

SANDRINE Ah je veux bien ! Mais !

JUSTIN Mince, encore un mais ?

SANDRINE Et comment ! Un adulte n'appelle pas son père « Octo.papa » ! Tu ne le vois pas en être humain. Alors forcément, il te vois, toi, en gamin qu'il faut garder chez lui ! Mon remède !? : dissipe ces malentendus par un face à face intransigeant.

JUSTIN Sandrine... franchement... il me paralyse !

SANDRINE Pas cette fois-ci. Aie confiance en moi ! Toi et moi, nous allons préparer cette rencontre. Je vais mettre les bonnes répliques dans ta bouche ! Ce sera « mon » stage ! Nous allons l'improviser. C'est toi qui dois lancer la balle : « Père, je peux t'étrangler... »

JUSTIN Non, ça je ne le dirais jamais.

SANDRINE Si. Dis-le avec moi. « Sans hostilité aucune, Père.. »

JUSTIN (*violent*) « T'étrangler !! »

SANDRINE Justin : sans hostilité aucune !

JUSTIN (*sirupeux*) « Je peux t'étrangler. Non ? »

SANDRINE Avec du tonus !!

JUSTIN (*joyeusement*) « Je peux t'étrangler avec du tonus !!

SANDRINE Bravo ! « Père, je rejette tout ce que tu me proposes. Mais pas toi personnellement. Je t'aime, Papa et toi tu m'aimes. » Là, tu l'embrasses spontanément.

JUSTIN Non, c'est toi que j'aime !

SANDRINE Justement, tu lui parleras d'une « copine »... Ainsi ton père saura que tu as quelqu'un qui veille sur tes intérêts. Et qu'il faut faire attention ! Bon, qu'il se serve de ton état de fils, pourquoi pas, à condition qu'il te foute la paix ici.

JUSTIN ... Avec toi à mes côtes... en tant que femme ?

SANDRINE Justin, soyons honnête. Qu'est-ce que tu veux de moi : je te le dirais. Montrer à ta famille que, marié, tu as une vie indépendante et épanouie. Moi, j'admets être très touchée par toi. C'est tentant d'oublier le cauchemar de mon premier mariage par un second plus raisonnable. Mais si on se marie, ce sera devant ta famille. Oh la bonne idée ! ce serait sympa de le célébrer ici, non ?

JUSTIN Père n'y mettra jamais les pieds. Il s'acharnera à l'organiser au château, en grande pompe, devant deux cents invités.

SANDRINE Il a deux cents amis ?

JUSTIN Non, deux cents ennemis : Il se fera un malin plaisir de les obliger à y assister, cadeaux à la clef ! Pas au château, je t'en supplie !

SANDRINE Justin, c'est nous qui comptons ! Nous !... Et puis, je me vois très bien mariée dans un château ! Wouah !

JUSTIN Pas en robe blanche ?

SANDRINE Non, en tailleur simple... mais chic... Une petite voilette ? Ça va très bien se passer !

(D'un coup, la lumière devient criarde, les son des voitures de pompiers, de policiers, hurlements :)

AU FEU !! AU FEU !! POLICE !! IL Y A DES MORTS ?!

SANDRINE *(comme si elle essayait de frayer son chemin dans une foule)*

Où est Justin ?!... Où est Justin... ?!

(Puis, « narratrice »)

Plus tard...Après le mariage... A l'aube... Je l'ai retrouvé à Paris... A son entrepôt...

(Elle l'approche délicatement. Lumière du petit matin.)

SANDRINE Pourquoi es-tu revenu ici ?

JUSTIN C'est mon chez moi ! A moi ! Ce soir... Après le banquet, en route pour les feux d'artifices au jardin, Père me demandait de l'attendre dans son bureau. Il avait un cadeau pour moi ! Là, sur son secrétaire, un livre était posé... sa couverture en cuir vert, très usée... Mon Dieu, où est-ce qu'il a pu

dénicher ça ? L'album de timbres-poste que je collectionnais enfant... En l'ouvrant... j'ai retrouvé ces petits carrés aux bordures en zigzag... les couleurs... la Norvège... l'Equateur... Dans un lointain appart à Paris, moi et mon père, fouillant l'album sur le sol... Mon esprit d'enfant croyait que nous allons partir ensemble dans ces pays...

SANDRINE Ton père t'aimait, Justin.

JUSTIN Tu crois ? A côté de l'album, il y avait une lettre, dépliée. De Clément Portechiche.

SANDRINE ... Clém... Qui ?

JUSTIN C'est mon propriétaire ici. Il tient à remercier Churlier, Père, pour ses précieux renseignements concernant Churlier, Fils : son « non respect » de la loi sur la location : « usage d'une habitation à des fins professionnelles ». Que Churlier Père soit assuré : Churlier Fils recevra un avis d'expulsion. Portechiche a été sensible à la « générosité » que Churlier Père lui a manifesté pour son assistance. ». Evidemment, Père a « oublié » de « ranger » cette missive. Tu parles ! Dans notre bras de fer, c'était la preuve qu'il avait gagné. Il a détruit mon lieu de travail !? Alors moi, je vais bousiller un peu le sien... J'ai ouvert les tiroirs... Les dossiers me tombaient sous les doigts. Dans son bar, j'ai pris une bouteille de whiskey et arrosé ce bûcher. Et puis, je l'ai allumé. Pour une fois il saura de quel bois je me chauffe ! Je lui ai écrit une note, que j'ai placée juste devant la porte d'entrée : « Merci pour votre cadeau, Papa. Voici le mien. » Et puis... !!... C'est curieux. En quelques secondes, je me suis retrouvé à Paris. sur ma moto, Porte de Clignancourt. Tu connais mieux que moi... ? Comment ça s'est passé ?, dis ?

SANDRINE ... Les flammes ont rapidement pris de l'ampleur. Y avait les pompiers, la police locale. Le château est à moitié détruit.

JUSTIN ... Moi, j'ai seulement frotté une toute petite allumette ? versé une timbale de whiskey ? Comment ça peut...

SANDRINE Une petite allumette près d'une feuille sèche peut détruire une immense forêt.

JUSTIN Peut-être... ! que quelqu'un d'autre m'a guetté par le trou de la serrure?... après que j'ai quitté le bureau... y est entré »... pour attiser le feu... ?

SANDRINE Et j'ai encore épousé un fou !!

JUSTIN C'est logique ! Des ennemis, il en a plein ! Ma mère, par exemple !

SANDRINE Ta mère ! Si douce ! Si gentille !

JUSTIN Justement ! Dans sa vie endormie, elle se réveille brusquement en me voyant verser du whiskey !

SANDRINE Par le trou d'une serrure !?

JUSTIN ... Ma soeur alors !

SANDRINE Ah non, non !

JUSTIN Ah que si ! Elle a du se frotter les mains. « Superbe ! Ce feu va permettre à Père de toucher d'énormes assurances. Reconnaisant, il me confiera la direction de la société. En même temps, je serai débarrassée de mon rival, Justin ! mon frère ! en prison ! »

SANDRINE Jamais elle ne ferait une chose pareille !

JUSTIN T'as une trop bonne opinion d'elle !

SANDRINE Ta soeur est la garce intégrale ! Mais ce n'est pas une farfelue qui détruit tout un château sur un coup de tête !

JUSTIN Mon père ! serait-il capable d'avoir attisé le feu lui-même ?

SANDRINE Non. Catégorique. Mes frères et moi étions avec lui, à l'entrée de son bureau, déjà embrasé. Face au feu, il a articulé « Tiens, j'aurais dû mettre une pancarte « non-fumeur ». » Avec un petit rire, il s'est écroulé : infarctus.

JUSTIN ... Mais... il n'a pas de problèmes cardiaques ?

SANDRINE Tu suis sa santé ?

JUSTIN On a appelé un médecin, j'espère ?

SANDRINE ... Il est mort, Justin.

JUSTIN *(un moment, puis, brusquement)* Est-ce que, du moins, il a lu la note que je lui ai écrite ?

SANDRINE *(sidérée)* La note ?! Justin, il est mort !

JUSTIN Tant mieux : comme ça il va enfin me permettre de placer un mot.

SANDRINE Tes mots, c'est ta mère qui en a besoin !, je l'ai laissée dans un état de choc. Que la furie de ta soeur augmente ! Il faut l'éloigner d'elle ! de tout urgence ! J'appelle un taxi.

JUSTIN Non. Je vais prendre ma moto.

SANDRINE Tu n'es pas en état de conduire, je ne suis pas en état de m'accrocher à toi..-

JUSTIN Tu ne viendras pas.

SANDRINE Si ! t'as besoin de moi ! Les autres aussi ! Appelle un taxi.

JUSTIN Un taxi jusqu'au château, ça va nous coûter la peau des fesses !!

SANDRINE On a de l'argent.

JUSTIN Aaah ! J'ai compris ! Tu m'as épousé pour mon argent, non ?!

SANDRINE Ne dis pas ça !

JUSTIN Ma soeur me le répète, sans cesse. Tu peux admettre, je m'en fous puisque c'est déjà plié.

SANDRINE « Puisque... »
(*d'un coup, recule, horrifiée*)
« C'est déjà plié... » Paul me l'a dit... Es tu Paul ! Mon mari ? En revenant? Paul ?

JUSTIN Qui ?

SANDRINE Mon mari !

JUSTIN Je suis ton mari. Paul ? Le premier ? Il est mort, non ?
Suicidé ?

SANDRINE Je suis maudite !

JUSTIN Comme mon père est mort ! Paul ? Père ? Ils sont ensemble ! Au château ! Je vais les rattraper. J'arrive !

SANDRINE Je vais avec toi..-

JUSTIN (*la repousse violemment*) Non ! Pas toi !

SANDRINE « Pas toi ! Par toi ! » Ma mère !

3

SANDRINE (*radieuse*) Il faut m'imaginer maintenant... verre à la main... sur le pont d'un yacht. en Floride... Buk...

(*Le comédien devient Buk :*)
.... agite un shaker !

BUK (chantonnant gaiement) « Zinga Marina » !?

SANDRINE Ah non merci..-

BUK Chantal m'a donné la recette... au cas où vous videriez les trois shakers qu'elle vous a préparé, et en redemanderiez !

SANDRINE (*goûtant*) Il y a sûrement de la noix de coco...

BUK ... Et du ketchup et du sucre glacé, de la Worcester sauce et de l'ail pilé. (*essaie de lui remplir le verre*) « Zinga..- »

SANDRINE OK ! A condition que vous trinquez avec moi ?

BUK Du whiskey, oui. La Zinga Marina, berck.

SANDRINE (*chuchotante*) Chut ! Chantal va vous entendre !

BUK Aucun risque : elle est partie à New York.

SANDRINE (*surprise*) Comment est-ce possible ?!

BUK Elle ne vous a rien dit ?

SANDRINE Si, on devait partir ensemble, mais demain après-midi.

BUK Vous dormiez si profondément qu'elle m'a supplié de ne pas vous réveiller. Vous avez pris une cuite, je n'ai jamais vu ça. Il n'y a pas d'autre possibilité de retourner avant lundi, à 16 heures.

SANDRINE Zut, il faut que je trouve un moyen de m'en aller.

BUK Vous avez des impératifs à New York ?

SANDRINE Ce n'est pas ça. Mais je ne peux pas rester seule avec vous tout un week-end.

BUK Rassurez-vous, Madame Churlier : je suis un vrai gentleman,

SANDRINE Vous êtes bien plus, vous êtes d'une hospitalité à couper le souffle. Me rencontrer dans une soirée à New York et immédiatement m'inviter en Floride sur votre yacht... sans me connaître du tout ! Votre générosité m'étonne !...

BUK Madame Churlier, aux USA, tout le monde invite les gens sur leur yacht en Floride pour le week-end. Et puis, Chantal vous a présentée comme sa copine. La copine de Chantal est ma copine. Demain, je serai ravi de larguer les amarres et vous montrer les Everglades. Les alligators sont très mignons. Il y a aussi des serpents. Alors tchin ?

SANDRINE ... Dans ce cas !... N'auriez vous pas une goutte de whiskey pour moi ? Puisque Chantal ne risque pas de nous entendre, pouah, moi aussi pour... Le Zinga Marina, berck ! (*elle vide son verre :*) Par dessus bord !... Vous ne le direz pas !

BUK ... Ah, je me doutais que vous pêchiez par excès de diplomatie.

SANDRINE Moi ? Diplomate ? Oh là là ! Mais je travaille dessus.

(Il lui sert du whiskey... Ils trinquent... sirotent... regardent devant eux...)

SANDRINE Quelle paix...

BUK Ici rien n'arrive... Que des conversations chaleureuses avec des gens sympathiques !

(Ils sirotent... regardent devant eux...)

Vous voyez ces grands bâtiments sur le rivage ?

SANDRINE Oui.

BUK Ils m'appartiennent. Je les réserve aux retraités, aux revenus modestes, bien entendu.

SANDRINE Ah, c'est gentil !

(Ils sirotent...)

BUK Regardez les étoiles !....

SANDRINE Ah oui... gentil...

(Ils sirotent... regardent devant eux...)

BUK ... Chantal m'a un peu... quand même... parlé de vous... Vous êtes en vacances à New York... ?

SANDRINE Pas vraiment.

BUK Attendez, ce n'est pas pour améliorer votre anglais ?

SANDRINE Il n'y a rien à améliorer. Mon anglais est non existant.

BUK (*conciliant*) ... Chantal m'a dit que vous aviez récemment perdu un mari ?

SANDRINE Non. J'en ai perdu deux.

BUK Ensemble. Dans un accident ?

SANDRINE Le premier n'était pas un accident. C'était un suicide. Le second a lancé sa moto contre un château en flammes. Evidemment, pour les assurances, sa sœur s'est arrangée pour que ce soit un accident.

BUK C'est terrible.

SANDRINE Non, prévisible, elle est de nature mercantile.

BUK ... Vous savez pourquoi... « Ils » ont agi de la sorte ?

SANDRINE Je ne sais rien de rien. C'est volontaire. Chaque fois que je crois avoir compris quelque chose, cela déclenche une catastrophe. Mes deux maris... Difficile d'imaginer deux hommes plus dissemblables. Leur seul point en commun ? m'avoir épousée.

BUK Peu probable que cela arrive une troisième fois.

SANDRINE Il n'y aura pas de troisième fois.

BUK ... C'est ce qu'on dit... Mais... Remarquez, c'est compréhensible, votre réaction, meurtrie comme vous l'étiez par ces hommes...

SANDRINE Non c'est moi qui les ai meurtries.

BUK Madame Churlier, je vous vois mal en femme fatale ?

SANDRINE Je ne le suis pas. Je suis une meuf fatale. Une mauvaise carte. Je porte la poisse. Mes efforts les plus désintéressés pour aider les gens les envoient directement en enfer. Cette malédiction me vient de ma mère. « Sois maudite ! » Rien n'est plus fastidieux à conjurer que la malédiction d'une mère. En attendant de trouver la bonne méthode, je m'applique à ne jamais me lier avec un homme susceptible de m'aimer. Je vivrais trop dans l'angoisse qu'un nouveau malheur ne l'achève.

BUK Eh ben dites-donc. Alors si vous rencontriez un homme qui tombe amoureux de vous... et qui vous plaise ... ?

SANDRINE Je lui ordonnerais de me fuir. Je lui serais fatale. S'il m'approche, il meurt.

BUK Eh ben dites-donc. Alors, si vous rencontriez un homme qui vous dégoûte, et qui vous trouve répugnante... vous devez l'épouser, non ?

SANDRINE Je n'irai pas si loin. Quelque chose en moi voudrait prouver que l'amour - comme dans les contes de fée - peut exister. C'est très contradictoire, je le sais. Je suis déracinée. Je vis dans un monde auquel je n'ai pas été préparée. De plus, tout cet argent qui s'est accumulé sans que je le veuille, ajoute à ma confusion. Je suis une multimillionnaire malgré moi.

BUK J'savais pas.

SANDRINE C'est dur.

BUK C'est épouvantable. C'est votre malédiction qui vous a amenée à New York ?

SANDRINE Non. Dieu me l'a conseillé.

BUK Il vous a contacté personnellement. ?

SANDRINE Non. C'est moi qui l'ai cherché. Et trouvé.

BUK Où ça ?

SANDRINE A l'endroit qu'il est censé fréquenter. Le confessionnal à l'église.

BUK Ah, je vois : vous avez ressenti le besoin de confesser votre part dans ces tragédies ? ... et implorer le pardon de Dieu pour vos pêchés ?

SANDRINE Au contraire ! J'ai jugé tellement injuste, ce qu'il a fait à Paul et à Justin, que c'est moi qui attendais Ses excuses. Et la promesse de ne plus jamais me refaire ce coup-là. Après quoi, moi, je Lui pardonnerai. Si bon me semble.

BUK Dieu a répondu à votre appel ?

SANDRINE Dieu n'est pas le Père Noël : Il est sûrement trop important pour descendre par la cheminée de l'église ! Mais Il arrive de filtrer Sa voix, même si elle est un peu nasillarde, par celle de Son prêtre. « Bon tu ne vois pas qu'il y a la queue ? Pour parler bien, parler bref. Mon enfant, tu ne peux pas comprendre les erreurs de Dieu car tu n'en as pas fait assez toi-même. Tu vas les faire. Rentre chez toi, ramasse ton passeport, ta carte de crédit et des vêtements. Ensuite fonce dans un taxi vers l'aéroport. Et prends le premier avion qui quitte la France. Ainsi tu laisseras derrière toi ta langue maternelle, ta culture et ta fieffée arrogance. Bye bye. Au suivant ! »

BUK Dieu vous a dit "bye-bye".

SANDRINE Oui.

BUK Madame Churlier, avez-vous vu son visage ?

SANDRINE Celui de Dieu ?

BUK Non : de son prêtre. J'ai ma petite théorie : les terroristes ont kidnappé tous les prêtres de France. Et pris leur place de l'autre côté du grillage.

SANDRINE Tout bêtement, cela ne serait pas plus simple de faire sauter les églises ?

BUK Les terroristes sont malins. En faux prêtres, ils donnent des mauvais conseils aux français. Ainsi ils détruisent notre civilisation sans le moindre frais.

SANDRINE (*crédule*) Est-ce possible ?

BUK (*il s'éclate de rire !*) Non ! Vous croyez m'avoir eu ! hein ?

SANDRINE Comment... ?

BUK Dieu et les maris qui se suicident comme des mouches ! C'est drôôôôle ! En veuve tragique : toi, la nunuche du siècle ! A hurler de riîîîre ! C'est toi qui a écrit le scénario ?, je le lirai volontiers.

SANDRINE Monsieur, je suis complètement perdue ! De quoi parlez-vous ?

BUK Ne me prends pas pour un con, Madame Churlier... Je peux t'appeler Sandrine ? on se tutoie vite dans notre milieu. Tu cherches le financement pour un film.

SANDRINE Non !

BUK Si ! La trame : une vague transposition d'expériences personnelles ? Chantal - ta copine - t'a parlé de moi - son pote. Tu lui disais « Mais Chantal, ton pote est un comédien mondialement connu ! Il faut que je le rencontre. »

SANDRINE Je te jure, avant que Chantal ne prononce ton nom, je n'avais jamais entendu parler de toi !

BUK (*un peu froissé*) Difficile à croire ! à moins que tu vives sur la lune. Donc tu as demandé à Chantal de donner une soirée dont le seul et unique but était de me rencontrer « par hasard ». Chantal sait que moi, une fois imbibé, j'entraîne n'importe qui sur mon yacht. Chantal était ravie de t'accompagner et, de piquer dans mes assiettes, comme d'habitude. Elle est

partie ce matin, nous laissant seuls pour que toi, mine de rien, tu m'exposes ton projet.. Le problème est que je me vois mal dans ton truc. Quelle est l'image que le public aime retrouver de moi ?, réponds ?

SANDRINE J'sais pas, tu joues une sorte de policier français dans... ça s'appelle quoi déjà, cette série ?

BUK C'est attendrissant. Elle fait semblant de ne pas connaître « Stup Squad, Funny Fuzz, Saison 4 ». Qui suis-je là-dedans? trêve d'amnésie !

SANDRINE Non, je sais que tu es Buk Le Bronco, le French lover en Stetson qui galope sur un cheval, en plein Manhattan, pour attraper le vrai coupable avec son lasso.

BUK En chantant la Marseillaise. (*chante*) A la fin de chaque émission de vendredi soir. (*chante*) Tu admets m'avoir vu ?

SANDRINE En fait, avant de venir, Chantal m'a montré un de tes DVDs.

BUK (*sur la défensive*) Cela t'a plu ?

SANDRINE Ce n'est pas exactement mon truc.

BUK Evidemment il y a des connotations socio-politiques qui ont dû échapper à « la petite fille de français moyen ».

SANDRINE Mon anglais est nul.

BUK Hey, je vais l'améliorer. Ce week-end - plutôt que de nous emmerder avec les Everglades - on va regarder « Stup Squad » en DVDs. Je les ai tous en bas. Viens. (*comme elle ne bouge pas*) A moins que tu n'aimes pas ce que je fais ? tu peux me le dire, chacun ses goûts.

SANDRINE Non, non, je t'ai trouvé marrant.

BUK « Marrant » ! comme l'Oncle Picsou !?

SANDRINE Oui. En revanche, ce policier noir qui joue ton co-équipier...

BUK Le black !?

SANDRINE Lui est vraiment drôle !

BUK S'il était né en France, il serait un comédien de merde comme je l'étais, moi, en France. Moi, le type même du héros de Western. Je manie le lasso, les flingues et les chevaux sauvages aussi bien sinon mieux que John Wayne. Or, on fait très peu de Westerns en France. J'en étais réduit aux jobs humiliants pour ne pas crever de faim... « messenger »... « livreur ». Un beau jour, on m'a fourré sur un cargo, destination New York, avec une valise à livrer discrètement. (*chante*) « New York New York ! It's a helluva town !! J'y suis, j'y reste !! » J'y ai tenu le coup, j'ai travaillé au noir, en même temps j'ai couru les castings. Quand j'ai lu qu'on cherchait un Frenchie pour une panouille dans un épisode de « Stup Squad ». je me suis précipité à l'audition ! La réalisatrice - face à mon Stetson, mon lasso, mon pistolet et mon accent - hurlait de rire ! « Gén-i-âââ ! Il faut que ce soit lui qui démasque le meurtrier par un coup de lasso ! » Dès ma première apparition, son fou rire a retentit d'est en ouest. Le public m'a adoré. Surtout les house-wives. Pour elles, j'incarnais le chatoyant French lover, le viril cow-boy et l'implacable vengeur ! : Buk Le Bronco, à New York pour traquer la French connexion ! Les sondages montrent clairement que le public veut me retrouver tel quel et pendant plusieurs saisons au moins. Désolé..-

SANDRINE Mr. Buk, je t'arrête !! Il n'y a pas de scénario. Je t'ai confié ma vie, la vraie.

BUK Putain. T'as pas besoin d'un financement ?

SANDRINE Je suis multimillionnaire.

BUK Putain. Je vis tellement dans la fiction que je ne vois plus la réalité en face. Mes excuses les plus confus. Oh putain.

SANDRINE Ce n'est pas grave. Dieu merci , avec vous, je retrouve le calme. Emmène-moi dans les Everglades ce week-end.

(Ils sirotent du whiskey.)

BUK ... Une confidence. L'idée de contracter un mariage d'amour avec toi, même en jouant un rôle...

SANDRINE (*souriant*) Je suis trop berck ?

BUK T'es une femme attrayante, mais t'es absolument pas mon trip. Question d'âge, t'es pas froissée ?

SANDRINE Bien sûr que non, je suis trop âgée pour toi.

BUK Au contraire !: Tu es trop jeune ! Je n'aime que les couguars. Enfin, mes goûts personnels n'ont aucune importance. Si je cherchais à me marier... Et je le cherche en ce moment... Désespérément d'ailleurs... ce n'est que pour divorcer rapidement par la suite.

SANDRINE Ça c'est curieux. C'est pour régler tes impôts ?

BUK Non, pour « régler » ma mère. Elle est très conventionnelle. Si elle ne me voit pas, une mariée à mon bras, elle ne mourra pas en paix.

SANDRINE (*gaîment*) Elle exerce un délicieux chantage sur toi !

BUK Non. Elle sait qu'elle est condamnée.

SANDRINE Mon Dieu, je suis désolée... C'est... imminent ?

BUK Ça oui. D'un jour à l'autre. (*ému*) Excuse-moi, ça m'émeut... Je l'ai installée à Miami pour être près d'elle quand je ne tourne pas. Je ferais n'importe quoi pour elle. Mon père a voulu divorcer quand j'avais dix ans. Avec ses convictions, elle n'a pas accepté. Il a disparu. Elle s'est tuée à m'élever toute seule. Elle travaillait de longues heures comme femme de ménage, me donnait mes repas le soir, avant de repartir en chauffeur de taxi. Elle a son petit caractère, d'acc, mais elle a sacrifié sa vie pour moi. Et je suis prêt à en faire autant pour elle.

SANDRINE C'est à ton crédit. C'est beau.

BUK Ouais. Mais cela m'a mis dans le pétrin. Par-dessus tout, je veux lui présenter une femme, ma femme. Mais c'est une course contre la montre.

SANDRINE Il faut faire semblant d'être marié avec quelqu'un.

BUK Tu ne connais pas ma mère. Elle va demander à constater le contrat de mariage dans ses moindres détails. Je sais, je devrais lui dire d'aller se faire voir. Mais je ne peux pas. Elle est moribonde. Il me faut une véritable mariée et tout de suite. Mais qui ? Je vis dans le tourment.

SANDRINE Pourquoi ne pas épouser Chantal ?

BUK Elle est déjà mariée, tu ne le savais pas ?

SANDRINE Non. Je ne connais pas Chantal depuis très longtemps.

BUK Elle s'est engluée dans un de ces divorces... ! Evidemment je suis pourchassée par un troupeau de bonnes femmes. Vu mon compte en banque et mon auréole de star, toutes seraient ravies de m'épouser et ensuite de me refuser le divorce. Où rencontrer la femme qui ne m'aime pas et qui ne va pas me rouler ?

SANDRINE Pourquoi tu ne m'épouses pas, moi ?

BUK *(interloqué)* Toi ... ?

SANDRINE Je ne t'aime pas. Je t'aime bien je devrais dire, mais pas plus.

BUK Madame Churlier, non, vraiment...

SANDRINE Si tu fais la fine bouche tu ne trouveras personne ! Ce ne sera pas mal, me semble-t-il. Je ne fais pas grande chose en ce moment et ça m'embête de n'avoir pas de projet. J'hésiterais si tu avais besoin d'être sauvé. Mais tu as tout ce qu'il te faut ! De l'argent ! du succès !

BUK Eh ben dis-donc. Tu ne manques pas d'idées...

SANDRINE Il faut simplement faire très très attention de ne pas tomber amoureux ! Marché conclu ?

(Elle se tape dans la main de Buk.)

SANDRINE (« raconte ») Quelques jours plus tard. je prenais mon petit dej. Et voilà Buk...

BUK *(porte Stetson, étui de revolver, lasso)* Bon premier matin en Madame Buk Le Bronco ! t'as bien dormi ?

SANDRINE Comme un loir. *(Elle retourne vers lui :)* Le Buk en grande tenue ! Tourne-toi que je te vois !

BUK C'est pratique pour le travail. Pas de regrets ce matin, Madame Buk ?

SANDRINE Du tout. Je me sens tellement bien d'avoir soulagé ta mère.

BUK Comment l'as-tu trouvée... ?

SANDRINE Tu m'avais prévenue !, quel personnage ! Dis, t'es superbe ! Attention, je commence à t'aimer... réellement bien !

BUK Moi aussi je t'aime bien, Sandrine. T'es une fille formidable.

SANDRINE J'ai un aveu à te faire. Je me demande si ce n'était pas un énorme malentendu de ma part... de croire que j'ai le pouvoir de condamner les hommes que j'aime. Est-ce que j'aimais mes maris précédents pour de vrai ? Ou n'étais-je pas simplement émue par leurs soucis, soucis que nous n'avons pas, nous ?

BUK C'est à dire... ?

SANDRINE Les problèmes de parents, de propriété, d'argent...

BUK *(nonchalant)* Tiens, c'est curieux que tu me parles d'argent. Est-ce que tu pourrais m'en prêter une petite somme jusqu'à la fin du mois.

SANDRINE Oui, bien sur. Je ferai un chèque ? de combien...

BUK Oh disons... un petit chiffre tout rond... Trois millions de dollars... pour commencer... ça te dit ?

SANDRINE ... C'est une blague !

BUK Non, une bagatelle... pour toi.

SANDRINE Je ne comprends pas.

BUK Ce n'est pas très compliqué. Ne crois jamais le comédien qui se vante de ses revenus. La façade de la réussite est notre seul capital. Ton nouveau mari a des dettes, comme tout le monde.

SANDRINE Oui mais tu dois avoir assez d'argent pour les couvrir ? Non ? Tu «es» une vedette mondialement connue ? Non !?

BUK Je l'étais la semaine dernière. Cette semaine je ne le suis plus. Mon personnage a été supprimé vendredi soir pendant qu'ici-même nous étions captivés par les étoiles. Enfin je le savais, ma révocation était déjà en boîte depuis trois semaines.

SANDRINE² Mais toi, tu me disais que t'as été tellement apprécié... ?

BUK Franchement, je me suis fait avoir. C'est ce foutu black qui a suggéré qu'on ferait un « Tabac Garanti » si on invitait un personnage d'une autre série au « Stup Squad ». « Gén-i-ââââ ! » Le black a eu l'idée d'une « desperate housewife ». « Gén-i-ââââ ! » Au début, en frenchlover je la baise. A la fin de la semaine – ayant déduit que c'était elle, l'assassin - je galopais vers elle en faisant tourner mon lasso ! Elle est arrivée à m'échapper, j'ai été obligé de la fusiller. « Allons enfants de la pâââ-PAF ! » Mon public comprend des millions de desperate housewives. Toutes offensées. Offensés, leurs maris de voir insulter une femme Américaine. Offensés, les français de l'image que je donnais d'eux. Les protestations ont plu. Effrayée, la production a résilié mon contrat à la vitesse grand V. Ils ont les meilleurs avocats de New York, inutile de les combattre. Alors ce vendredi-ci, les téléspectateurs m'ont vu accepter, moi, d'être démasqué. Oui, le vrai assassin était moi et la desperate housewife se portait bien à l'hôpital ! Le

lasso a été lancé autour de moi par le black. J'ai essayé de m'échapper, le black m'a fusillé, juste pour être certain que je ne reviendrais pas dans leur série à la con. « Bon débarras de cet stinking French enfant de caca » a prononcé le black, avec un grand sourire à la caméra THE END. Toute l'équipe a applaudi spontanément !!! Il m'a toujours détesté, ce black : c'est un pédé. Ah, j'aurais du mettre mon lasso autour de ses couilles de pédé... black. Et serrer fort. Avant de découper le reste. T'es d'accord avec moi !!

SANDRINE A l'avenir, je devrais faire l'effort pour mieux connaître les hommes que je vais épouser.

BUK Restons au présent. Notre argent...

SANDRINE Car le tien, tu n'as rien mis de côté ?

BUK Après ce que mes ex m'ont chipé ?

SANDRINE Mais tu n'as jamais été marié avant !

BUK Tu parles. Il y aussi tous ces frais accumulés par les plaintes contre moi, je suis un peu raciste, un peu casseur, qui ne l'est pas ? Quant à la paternité, sans parler de l'abus de mineures..-

SANDRINE Tu n'aimes que les mémés !

BUK Ouais mais quand une mineure insiste pour être abusée, je suis coopératif, moi.

SANDRINE Ta pauvre mère ! Est-elle au courant de tes activités ?

BUK Va poser la question à un médium, puisque ma mère est sous terre depuis une dizaine d'années. Tu ne parlais pas de la cougar que t'as rencontrée hier ? C'est une comédienne, payée par moi. Et très efficace si j'en juge par tes réactions. Tout comme Chantal avec qui tu t'es liée d'amitié à partir de votre rencontre soi-disant « fortuite » au supermarché. Enfin Chantal n'est pas son vrai nom.

SANDRINE Et ses amis à la soirée de notre rencontre ?

BUK Des figurants. Payés par moi. Je n'ai pas d'amis. A part toi bien entendu.

SANDRINE Moi ? menteur !!

BUK Beuh oui. Je mens comme je respire. Et j'en suis fier. Enfin, te faire gober, à toi, n'importe quoi, c'est gagné d'avance.

SANDRINE Pourquoi la vérité maintenant ? Qui es tu ? Ou vous plutôt ? Qu'est-ce que vous voulez de moi ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : rossdoal@aol.com
(téléphone Paris : 01 42 63 98 124)